

27ème Semaine du Temps Ordinaire de la Férie

Lecture du livre d'Habacuc (Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4)

Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. Alors le Seigneur me répondit : Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité.

Psaume (Ps 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9)

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la deuxième lettre de s. Paul à Timothée (2 Tm 1, 6-8.13-14)

Bien-aimé, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains.

Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération.

N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile.

Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu prononcer dans la foi et dans l'amour qui est dans le Christ Jésus. Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous.

Évangile (Lc 17, 5-10)

En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! »

Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous aurait obéi. Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite prendre place à table' ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir' »

Homélie

À écouter les deux parties de cet évangile – l'éloge de la foi puis, sans transition, l'appel à servir – on peut trouver tout à fait étrange de passer d'un sujet à l'autre de cette façon : quel rapport y a-t-il entre cette invitation à croire et la condition de serviteur ?

Au premier abord, il n'y a rien de très évident et de fait, on a du mal à imaginer que la conversation de Jésus soit passée du coq à l'âne comme cela. Encore que... souvenons-nous, Jésus est en marche vers Jérusalem avec ses disciples et quand on marche en groupe, au bout d'un moment chacun vit dans ses pensées en silence, alors quand on prend la parole, il n'y a pas nécessairement une continuité très évidente avec la conversation précédente.

C'est un peu le scénario que je vous propose d'imaginer pour entendre ce texte.

Avec un petit point d'attention, tout de même, ce genre de conversation qui a l'air décousu ne l'est pas tant que ça, le libre flottement de nos imaginations et de notre attention permet justement de laisser émerger des associations de pensée très significatives. Et il peut se dire de cette manière là bien plus de choses que dans nos entretiens bien organisés, bien réglés, bien cadencés.

Et, précisément, peut penser que Luc a exploité ça comme un procédé d'écriture. Le récit du voyage à Jérusalem lui permet de coudre ensemble des fragments de discours très soigneusement enregistrés dans la tradition mais pas coordonnés. Et c'est lui qui les associe comme les pièces d'un patchwork : une pièce rouge ici, une autre, bleue, là etc.

Mais là encore, ne nous y trompons pas, sous une apparence de propos décousus on a une organisation très réfléchie. Très inspirée, faut-il même dire. Très bien cousue, finalement.

Pour commencer, la première affirmation sur l'arbre qui va se planter dans la mer est évidemment impressionnante. Si on la regarde de notre point de vue, on peut l'entendre comme l'annonce de pouvoirs magiques, ce qui ne va jamais très loin, mais on peut aussi lire cette affirmation comme la promesse d'une confiance faite à l'homme par son créateur.

Celui qui a déployé l'univers et couvert la terre de forêts nous promet à nous, qui sommes ses créatures, de participer à sa souveraineté.

Évidemment, à l'heure où l'on débat sur la bioéthique, on peut bien dire que nous, hommes et femmes du XXI^e siècle ne nous privons pas d'exercer notre pouvoir sur la nature mais l'expression employée n'est pas anodine, il est question d'agir comme Dieu lui-même a créé : par sa parole, il dit et cela est.

La parole dont il est question ici est un acte d'autorité mais par nature, la parole est une articulation : elle suppose deux parties en relation, celui qui parle et celui qui écoute, et pas seulement une puissance exercée sur une masse inerte.

On peut abuser de son autorité mais on abuse évidemment bien davantage quand on réduit tout ce qui nous entoure au statut de masse inerte sur laquelle nous pouvons exercer un pouvoir discrétionnaire.

L'image de Jésus, un arbre dans la mer, a un côté un peu baroque alors que ni la Galilée ni la Judée ne ressemblent à des pays de mangrove. Et dans le récit de la Genèse, le retrait de la mer est la condition nécessaire pour laisser apparaître le sol ferme où pousseront les arbres, symbole de la fraîcheur et de la fécondité. Mais Jésus nous promet donc la prospérité et l'assurance au milieu-même des fluctuations et de l'imprévisible que représente la mer.

La clef de cette participation, c'est la foi, la foi non pas comme une simple opinion, comme une conviction à laquelle on s'agrippe envers et contre tout, ni non plus comme une espèce de connaissance subtile un peu ésotérique. C'est la foi comme un acte de confiance. Un geste qui met en relation.

Et c'est même pour cela que l'image d'autorité qui se dégage de cette promesse de Jésus est immédiatement confrontée à celle du serviteur.

Par définition le serviteur est celui qui se trouve sous une autorité. Il peut se voir invité à exercer lui-même des responsabilités mais c'est toujours sous couvert de celui qui l'emploie.

On est aux antipodes de l'assurance de l'homme efficace, performant, et surtout dominateur, dont nous associons la figure à celle du succès.

Il reste à expliquer comment deux représentations aussi différentes peuvent être juxtaposées dans un même texte sans déchirer la page avec la tension que cela amène.

Eh bien c'est Jésus lui-même qui le rendra possible. Au bout de la marche qui se poursuit aujourd'hui, il y a Jérusalem. Jésus sait ce qui l'attend là et il le dira à ses disciples au dernier repas, celui que nous célébrons maintenant : « Les rois des nations dominant sur eux, et ceux qui exercent le pouvoir sur eux se font appeler Bienfaiteurs. Mais pour vous, il n'en va pas ainsi. Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ! » Lc 22, 25-27.

Le premier serviteur, c'est lui et ce choix réalisera l'impossible : le salut du monde en faisant de l'arbre maudit le nouvel arbre de vie planté en plein cœur du royaume de la mort. Et il y aura bien une déchirure, celle de la chair du Fils de l'homme. Si nous voulons participer à sa vie et à l'in vraisemblable fécondité qu'elle porte, il n'y a pas d'autre choix à faire que celui du service. Alors évidemment, ces choses-là ne peuvent pas se dire comme une petite histoire facile. Voilà pourquoi il faut que l'évangile porte autant d'énigmes.

Et puis enfin, regardons la création, l'humble création dans son service : les arbres poussent, portent leurs feuilles, ces temps-ci ils se préparent à les perdre pour que le cycle aboutisse à la floraison et à la fructification.

Dieu nous l'offre comme un symbole de la fécondité du serviteur. Ne l'épuisons pas.

f. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié, dimanche 6 octobre 2019